

tactiques qui ne soient ni irritantes ni téméraires, le maintien de la force dans notre monde malheureux d'aujourd'hui et la claire détermination d'y recourir contre l'agression en dernier ressort, si cela s'impose, constituent pour nous une indiscutable obligation à l'heure actuelle. A mes yeux, la valeur d'une telle force pour détourner l'ennemi ne devrait être ni gaspillée par du bluff ni rendue inopérante par la perte de notre flegme dans une crise authentique.

Notre politique doit viser à éviter les crises pour résoudre les problèmes internationaux. Mais il se peut qu'en dépit de tous nos efforts, il survienne des crises et que des problèmes dangereux restent sans solution. Il importe donc que le bloc communiste, que nous craignons et que nous avons encore raison de craindre, n'ait pas l'impression que les peuples libres, dans leur passion pour la paix et leur désir de l'obtenir par les négociations et le règlement des différends, ne voudraient, en aucune circonstance, recourir à la puissance préventive qu'ils ont édiflée en vue de leur sécurité et de leur défense en conformité des principes des Nations Unies.

Cette puissance, bien qu'elle soit centrée aux États-Unis, est la somme totale de celle de beaucoup de pays libres qui, tous, se vouent et continueront de se vouer à l'idéal de la paix et qui feront tout en leur pouvoir pour trouver des moyens d'assurer cette paix. Cette puissance, étant collective, devrait être utilisée collectivement si on veut qu'elle soit efficace. Cela exige que tous les membres de la coalition connaissent et, si possible, acceptent les programmes des chefs en ce qui concerne le moment et la manière d'affronter et de contrecarrer la menace d'agression, de même que sa réalité. L'unité solide ne peut reposer sur aucun autre fondement; et l'unité, tout autant que les bombes, constitue un élément de notre puissance.

Relations avec le monde communiste

Nous nous engageons, à mon sens, dans une période bien plus fluide de relations avec le monde communiste que celles qui ont caractérisé la rigidité inflexible et brutale, ainsi que l'isolement angoissant de la dernière période stalinienne. Ce fait doit être bien évident, maintenant que la nouvelle tactique de la Russie est celle des manœuvres et des contacts, de tenter tout ce qui peut favoriser sa cause, celle des sourires et des mines menaçantes, des protestations et des leurres. Cette tactique est probablement plus dangereuse et difficile à déjouer que tous les procédés qu'ait jamais employés Staline. Elle est certainement plus complexe. Mais, en tout cas, elle peut offrir, à longue échéance, quelque possibilité de négociation et de règlement. Entrer en rapports, obtenir ces négociations et ce règlement, soit le premier objectif vers lequel devraient tendre nos efforts, exigera de notre part de la souplesse et de l'imagination. Comme ce « notre » se rapporte à une coalition d'États libres qui chérissent même la liberté de différer d'opinion, il sera difficile d'allier cette façon d'agir à l'esprit de suite et à la coordination des méthodes.

Il nous faudra donc mettre au point une diplomatie unissant l'imagination au sens des réalités; une diplomatie s'inspirant de la compréhension lucide et perspicace des intentions et des méthodes de l'Union soviétique et de ses satellites, de leur puissance de leurs faiblesses; une diplomatie reposant sur la constance inébranlable de nos principes et de notre ligne de conduite.

Nous avons maintenant moins que jamais le droit d'être suffisants, car le danger qui menace les institutions et la société du monde libre est inchangeable.